

Le petit Journal

RÉDACTEUR EN CHEF: THIERRY SCHERRER

LE CADRATIN - RUE DE LA MADELEINE 10 - CH-1800 VEVEY

Corti : la ligne et le trait

Corti et le Cadratin, c'est un chemin pris ensemble, un baluchon sur l'épaule et l'amitié pour boussole. Une amitié nourrie de respect mutuel et de confiance réciproque, entre le poète maître du trait et le typographe maître de la mise en forme et de l'impression.

Avec ce nouvel opus, Corti explore une fois encore les territoires indissociables du mot, de la phrase, de la ligne poétique, et ceux du trait dessinant dans une absolue sobriété le contour du corps, sa ligne sensuelle. Et de ce corps qu'il chérit et auquel il voue une sorte de dévotion jamais assouvie : celui de la femme. Une dévotion qui se sent à chaque mot, à chaque trait.

Et une fois encore, la magie opère. Présenté dans un coffret qui tire son élégance de sa sobriété, dans un confortable format de 33 x 25 cm, ce recueil de douze poèmes accompagnés d'autant de dessins réjouit autant l'œil que l'esprit. L'œil est conquis par la précision du dessin, par la puissance évocatrice d'une volupté de la chair jamais exposée mais toujours présente grâce à la suggestion d'une courbe, d'un arc de cercle où se devine tantôt

hanche et cuisse, tantôt sein ferme ou fesse généreuse. L'esprit est titillé par les mots, emportant le lecteur en voyage, sur la route du souvenir des amours inoubliables. Et, entre une ode à Paris et une autre à celle qui fut aimée et qui le restera, se construit peu à peu un univers de sentiments magnifiés par le texte comme par l'image.

Un bonheur et un plaisir du regard comme du toucher, car il ne faut pas hésiter à effleurer avec douceur chacune des pages pour saisir la grâce des silhouettes, que le dessinateur poète et l'imprimeur coloriste ont voulu vivants et d'une totale liberté d'utilisation. Chaque reproduction de dessin est en effet présentée en deux versions. L'une en noir et assortie d'une couleur différente pour chaque sujet et choisie en totale indépendance et intuition par Jean-Renaud Dagon, l'autre monochrome et légèrement plus foncée que la teinte du papier. La première pour être présentée sous cadre et éventuellement de manière alternée selon les envies et au fil des mois, car il y en a autant que compte une année, la seconde pour indiquer sa place dans le coffret, en regard du texte qui l'accompagne.

Un tel ouvrage méritait un titre à la hauteur de ses ambitions, ne cédant ni à la facilité d'une allusion par trop évidente, ni à la tentation de la formule chatoyante. En l'intitulant «A corps perdu», Corti invite son lecteur à le suivre sur le chemin de sa passion, de ses émotions et de son exploration de l'éternelle beauté de la femme. Mais, loin d'être perdu, ce corps retrouve, de dessin en dessin, tout ce qui fait son charme indicible, son éclat infini et son incomparable douceur en harmonieuses proportions.

Thierry Scherrer



Sortie de presses le samedi 25 juin 2016

5 décembre 2015

Quand le Cadratin ouvre ses portes

2

C'est une de ces belles traditions qui, d'année en année, rassemble les habitués, les fidèles et les nouveaux venus, les visiteurs occasionnels, toutes générations confondues. Quand le Cadratin ouvre ses portes, c'est un air de fête qui souffle du côté de la rue de la Madeleine, avec le petit clin d'œil au calendrier, la veille de la Saint Nicolas. Retour en images et en sentiments sur quelques heures de bonheur, un 5 décembre, à un jet de pierre du lac et à deux pas du bois d'amour si bien nommé.

Converger : tendre vers un même point, dit le dictionnaire dans l'emploi du langage courant. Une définition qui va comme un gant au Cadratin, incomparable point de convergence vers lequel ont tendu les parcours de visiteurs venus d'un peu partout en ce premier samedi de décembre. Ils étaient accourus souvent en famille et en couple, parfois sur trois générations mais toujours animés par une amicale curiosité et une sincère affection pour le lieu et son âme unique. Et, de l'ouverture, dès dix heures du matin, à la clôture à la nuit tombée, huit heures plus tard, ils n'avaient cessé d'affluer, donnant à la tranquille boutique et aux ateliers généralement occupés par la petite équipe des bénévoles silencieusement affairés à leurs tâches des allures de ruche bourdonnante.

La foule des grands jours

Et si le Cadratin était l'une des 28 escales possibles de la journée «Portes ouvertes des ateliers» organisée à Vevey ce jour-là, il s'est longtemps dit en matinée, et en maints endroits, qu'il était plus sage de patienter avant de s'y présenter, tant l'affluence y était grande ! Et si la boutique n'a pas désempli jusqu'en début d'après-midi, elle a aussi, tout au long de la journée, fait office d'antichambre à la découverte des ateliers. Là, se sont alors nouées d'innombrables rencontres et discussions, toutes ponctuées de rires et d'exclamations souvent amusées, parmi lesquelles les retrouvailles des habitués des rencontres internationales de Lure donnaient un relief supplémentaire à la manifestation. Et il est vrai que la présence de Reine Colin, créatrice de sculptures de papier à la parole mesurée et sage, a été un des gages de réussite de l'opération.

Un travail délicat

Ils étaient superbes, les grands carrés de papier blanc «à la cuve», savamment conçus par l'artiste aixoise. Réalisés sur de fins treillis métalliques leur conférant un discret relief de motifs géométriques, chacune de ses œuvres attirait le regard et suscitait des commentaires où perçait souvent l'admiration. Très attendu, le grand moment de l'impression de l'une de ces feuilles, se révélera comme une petite prouesse technique, extrêmement délicate à mener et à conduire à son terme car il s'agissait de concilier les impératifs d'une pression parfaitement bien dosée et ceux de la relative rigidité donnée à la feuille par les fils de métal. Mais il n'est de défi technique que Jean-Renaud et Hugues ne sachent relever et leur doigté, leur patience ainsi que leur solide expérience l'emporteront au final. Pour un résultat qui enthousiasmera toutes les personnes présentes. Et il y aura même eu quelques savantes discussions sur la rédaction du texte imprimé, quant à la pertinence de telle ou telle ponctuation ou de l'orthographe de tel ou tel mot. Tout le plaisir de la langue française en somme. Discret, attentif au détail sans rien laisser échapper de l'essentiel, Jean-Paul Waridel ne loupait pas une miette du savoureux spectacle, l'œil rivé sur sa petite caméra. Quelques jours plus tard, une superbe vidéo sera diffusée sur la toile, dans laquelle maint visiteur se retrouvera avec autant de surprise que de plaisir.

Talents multiples

D'autres talents encore étaient aussi de la fête. Comme Laurence Pernet, jeune et inventive graphiste que le Cadratin est fier de compter dans ses rangs et dont les dernières créations ont ravi le public. Comme encore Claude-Alain Giroud, venu tout droit de son atelier «Manière noire» d'Yverdon réaliser en vrai et fidèle ami de magnifiques tirages de gravures, avec un sens certain de la pédagogie qui aura fait merveille auprès de tous ceux qui se sont rassemblés autour de sa presse. Cependant, pour être complet dans ce petit retour sur images, comment ne pas citer ici les amuse-bouche, mignardises, soupe de courge et autres bouchées apéritives proposées et offertes tout au long de la mémorable journée à tous les visiteurs, visiblement ravis de l'aubaine. Aux talents de graphistes et d'imprimeurs, s'étaient ajoutés ceux de quelques cordons bleus dont les odorantes gourmandises avaient laissé leurs effluves s'emparer à la fois de tout l'espace du Cadratin et de tous les esprits des visiteurs, dont nul n'a été vu en mesure de résister à la tentation. Une tentation sans punition, car elle n'avait été guidée que par le seul bonheur de la dégustation sage et mesurée.

T.S.



Les compagnons de Lure étaient au rendez-vous, Marie-Thérèse Pizzotti, Annie Jacquemard, Jacques Monnier-Raball, Reine Colin, Jean-Renaud Dagon, Laurent Pizzotti, Thierry Gouttenègre et Hugues Eynard.



Un poème de Thierry Scherrer imprimé par l'équipe du Cadratin sur un papier blanc «à la cuve» réalisé par Reine Colin.

3



Les imprimeurs en pleine concentration.



Reine Colin est rassurée.



Thierry Gouttenègre s'associe à JR pour conclure cette belle journée.

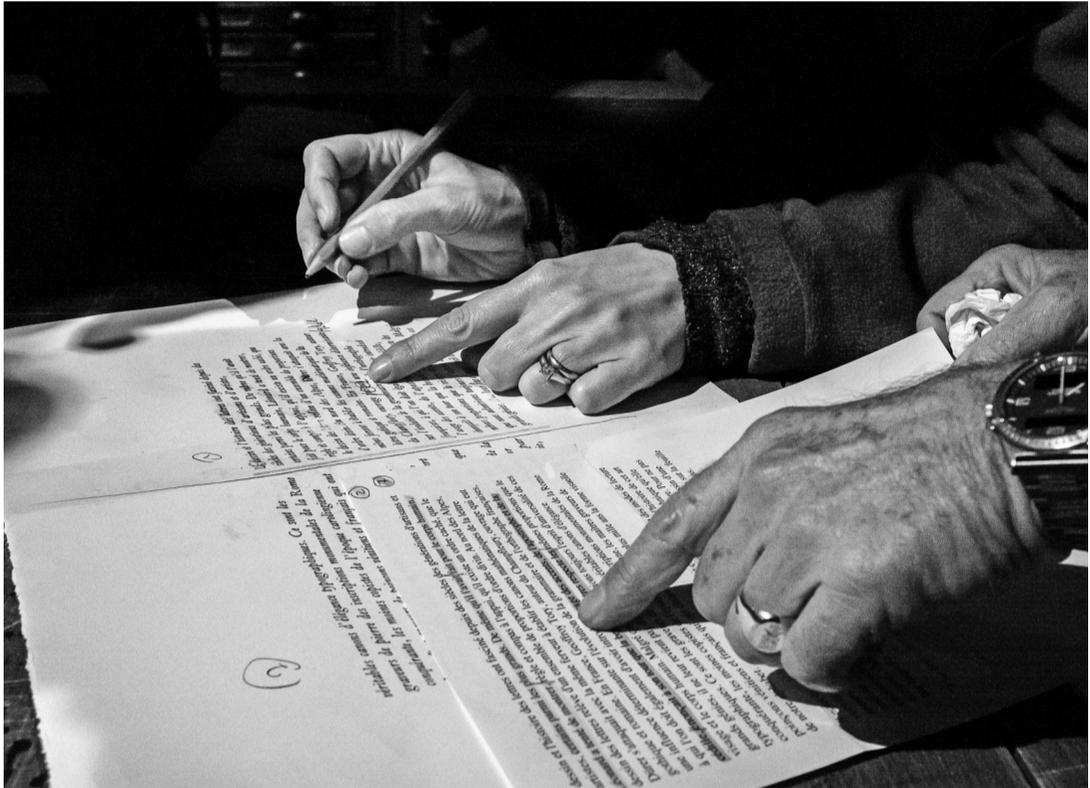
ARD Graphic SA

en visite au Cadratin

Photos, Olivier Crausaz - VERTOLIVE Photographie, Blonay

4





Cette année au Salon du livre de Genève il y avait...

Photos Thierry Scherrer

6

Tout un tas de choses à observer, à voir, à entendre, à surprendre et à garder en mémoire. Ce furent souvent de toutes petites choses, des images, des instants, des impressions et des sentiments. Tout ce qui fait la vie dans et autour d'un stand, celui du Cadratin et de ses bénévoles. Alors, pour ceux qui ont pu venir y faire un tour et pour tous ceux qui n'en ont pas eu l'occasion ou la possibilité, voici quelques-uns de ces instants et de ces sentiments, notés et retenus au fil des jours, comme une sorte de photographie, à la fois sentimentale et fidèle à l'esprit qui a régné sur Palexpo, allée K, stand 1168, cinq jours durant.

Cette année, au Salon du livre de Genève, il y avait à nouveau des enfants, par nuées et grappes, tous affairés par le jeu de pistes de «La chasse au trésor» qui leur était proposé. Et c'est peu dire que le stand du Cadratin en vu défilait, tout au long des cinq jours d'ouverture. Il fallait les voir arriver, souvent au pas de course, s'arrêter à l'angle du stand, s'accroupir prestement avec cette délicieuse souplesse juvénile qui n'est plus qu'un souvenir pour les adultes et se relever à peine quelques secondes plus tard, la devinette résolue, pour s'élaner vers l'étape suivante. Parfait symbole de leur passage et de leur présence, ce sont deux petites filles, très polies, un peu timides mais résolues, qui ont été les deux premières clientes du stand. Avec conviction et bonheur visible sur le visage, elles avaient choisi la même carte postale, celle avec le mot «Amour» bien en exergue. Un moment rare et unique.

Cette année, au Salon du livre, il y a bien sûr eu à nouveau le passage et la visite régulière de typographes, tous admiratifs devant le beau stand du Cadratin, qui a réveillé en eux bien des souvenirs. Cette année encore, des auteurs avaient aussi su trouver quelques instants pour venir faire un tour au stand, comme ce fut le cas pour Nancy Huston et pour Jean Ziegler, l'une avec le sourire tout en discrète affection, l'autre avec le sourire espiègle et solidaire. Et même le créateur du célèbre Concombre masqué, Nikita Mandryka, avait trouvé moyen de s'échapper quelques minutes de sa séance de dédicaces à l'espace bandes dessinées, pour venir échanger quelques mots et impressions avec Jean-Renaud Dagon, le sourire tout en ironie malicieuse. Et cette année, comme toujours, il y a eu les curieux, les clients et les fidèles. Chacun avec sa manière de découvrir le

stand et la multitude des articles proposés. Il y avait ceux qui touchaient à tout en curieux insatiables un rien superficiels et ceux qui touchaient en esthètes. Il y avait ceux qui s'extasiaient avec un enthousiasme un peu trop marqué pour être réellement profond et ceux qui s'émerveillaient avec respect, affection et tendresse sincère pour le métier. Il y avait ceux qui saisissaient puis reposaient un article avec une même nonchalance et ceux qui accomplissaient les mêmes gestes avec soin et délicatesse et il y en avait même qui y mettaient de la grâce, de la distinction, de l'élégance, la plupart du temps des femmes, de tous âges. Il y avait ceux qui déclinaient poliment la remise d'un sachet, histoire de ne pas gaspiller du papier, et ceux qui, prévoyants, demandaient un emballage pour protéger leur précieuse acquisition. Il y avait les hésitants, les perplexes, les assurés et les décidés, devant le large choix. Il y avait ceux, malins, qui examinaient chaque article avec le Natel collé à l'oreille, engagés dans d'intenses et importantes discussions téléphoniques mais du coup plus guère disponibles pour la moindre explication. Il y avait les enseignants, intéressés par d'éventuels prolongements pédagogiques à leur visite et il y avait même la visite de quelques exposants et voisins de stand, toujours intéressés et séduits, souvent finalement clients. Tout ce petit monde n'a cessé d'évoluer en harmonie autour du stand, une fois encore monté de main de maître par les bénévoles du Cadratin.

Et puis il y avait les petits rituels quotidiens, immuables et rassurants, amusants et réglés comme du papier à musique. Comme celui de l'ouverture du stand par exemple. Chacun rangeait d'abord ses petites affaires, toujours en silence, puis se saisissait d'un tablier noir à l'enseigne du Cadratin, qu'il passait au cou et nouait soigneusement à la taille. Les premiers mots s'échangeaient alors et le salon bruissait encore d'un murmure discret. Puis le murmure enflait, se faisait rapidement plus animé, pour devenir brouhaha et enfin véritable bourdonnement. Au stand d'à côté, et avec une application et un soin dont son épouse ne devait même pas avoir idée, un exposant passait l'aspirateur, ne négligeant aucun coin ou recoin, ni la moindre rainure. Puis venait la première vente, toujours un moment particulier. La journée dès lors était lancée.



Au salon du livre, à Genève, au stand du Cadratin, il y avait régulièrement des sourires et des rires, de part et d'autre des présentoirs. Entre les bénévoles, avec les visiteurs, entre visiteurs. Il y avait cette ambiance particulière d'une fête éphémère, où le livre et le papier étaient rois. Il y avait enfin et surtout, chez tous ceux qui sont venus y prêter main forte, cette indéracinable volonté de partager la fierté et le bonheur de promouvoir le Cadratin à travers tous ses produits. Une volonté et une ambition qui ont fait de ce 30^e salon un mémorable succès ponctué par un bilan record pour le Cadratin.

T. S.



Le minimum est de mettre de la couleur pour accueillir Nancy Huston.



Nikita Mandryka et JR parlent du Concombre masqué



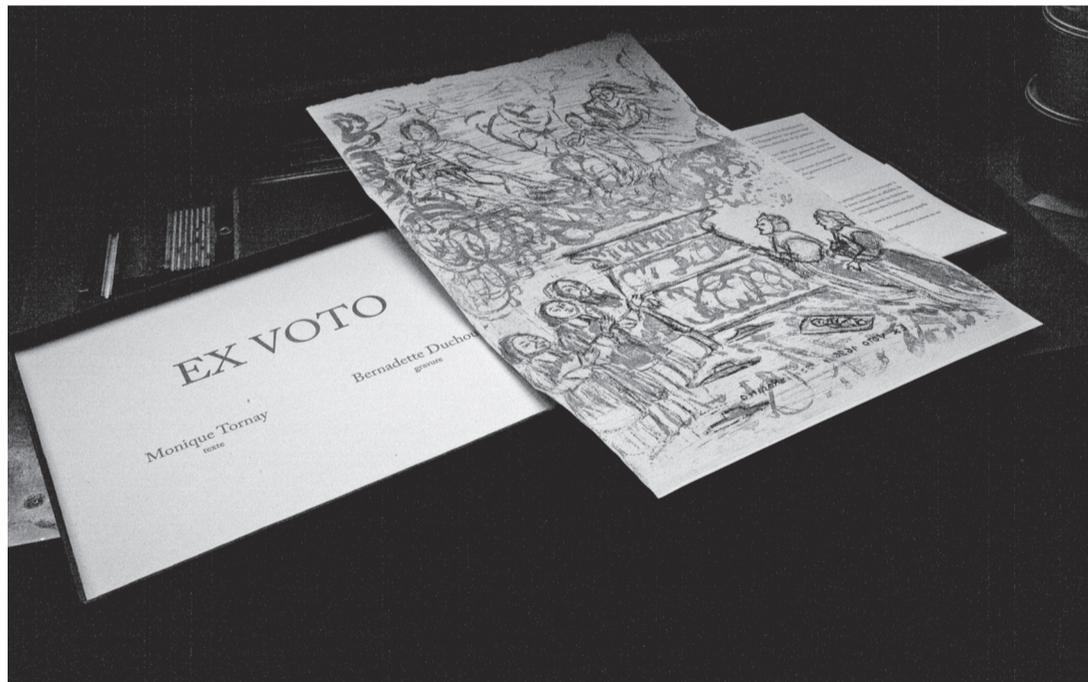
Monique Tornay et Bernadette Duchoud, l'aptitude à sauver de l'oubli

En réalisant leur ouvrage sobrement intitulé «EX VOTO» et dont le texte a été imprimé en 2015 par Jean-Renaud Dagon sur les presses typographiques du Cadratin, Monique Tornay, pour le texte, et Bernadette Duchoud, pour les gravures, se sont livrées à un exigeant travail proche de celui des archéologues. D'abord par la découverte fortuite faite par la première d'un lot d'ex-voto, heureusement préservés des outrages du temps par leur improbable cachette au fond d'une armoire, dans l'ancienne maison d'école de la Rosière. Puis par le patient et minutieux travail de reconstitution. La reconstitution d'une histoire, celle de ces toiles exécutées en guise de remerciement pour une grâce obtenue, une naissance en l'occurrence. Une reconstitution aussi, des sujets eux-mêmes, dont les originaux auront fait l'objet d'une longue et minutieuse restauration durant près de dix ans, avant d'être rappelés à venir retrouver leur emplacement d'origine, à la chapelle de la Rosière. Car c'est ainsi que Bernadette Duchoud, captivée par la lecture du texte de Monique Tornay, s'était mise à en reproduire les scènes par le dessin, préalablement à leur tirage sous forme de gravure, en série très limitée (24 exemplaires seulement, et quatre exemplaires hors commerce).

Egalement présenté sous forme de cofret, au format 32 x 42 cm, l'ouvrage regroupe ainsi un ensemble de six gravures s'offrant au regard par le jeu subtil d'un pliage invitant dans un premier temps à la lecture du texte de Monique Tornay, avant d'exciter la curiosité du lecteur à venir en découvrir les dessins exécutés en noir et gris, protégés et dissimulés par les deux panneaux repliés en portefeuille et sur lesquels le texte avait précisément été imprimé.

La totalité des six dessins originaux sera présentée au public du Cadratin le samedi 25 juin, en présence de Bernadette Duchoud et de Monique Tornay. Toutes deux pourront ainsi revenir ensemble, avec les Vrais Amis du Cadratin, sur l'histoire de ce parcours, de cet itinéraire, fruit du hasard et de la volonté devenu témoignage vivant, survivant serait-on même tenté de dire ici, du retour à la lumière du jour de visages et d'êtres de toutes conditions. Des figures qui jamais ne s'étaient résolues ou résignées à s'endormir définitivement dans la nuit de l'indifférence et de l'oubli.

T. S.



A rebrousse-poil : cheveux dansent

Chantal Quéhen aime les mots, qui le lui rendent bien. Et ceux qu'elle choisit, aussitôt lui inspirent une traduction visuelle et imagée, au propre et au figuré. Ils sont ici dix-sept à se mettre en scène, à coups énergiques et précis. Minimalistes dans la forme mais maximalistes par l'effet qu'ils inspirent. Avec un humour à fleur de peau mais jamais tiré par les cheveux. Avec aussi un sens subtil de l'économie des moyens pour suggérer, décrire et traduire sans jamais trop vite vendre la mèche. Le tout avec la malicieuse complicité du pinceau et de la brosse et, évidemment, de leurs poils baignés dans l'encre noire. Et c'est peu dire que le noir leur va si bien. Chantal Quéhen ? Le talent à l'état d'épure.

T. S.

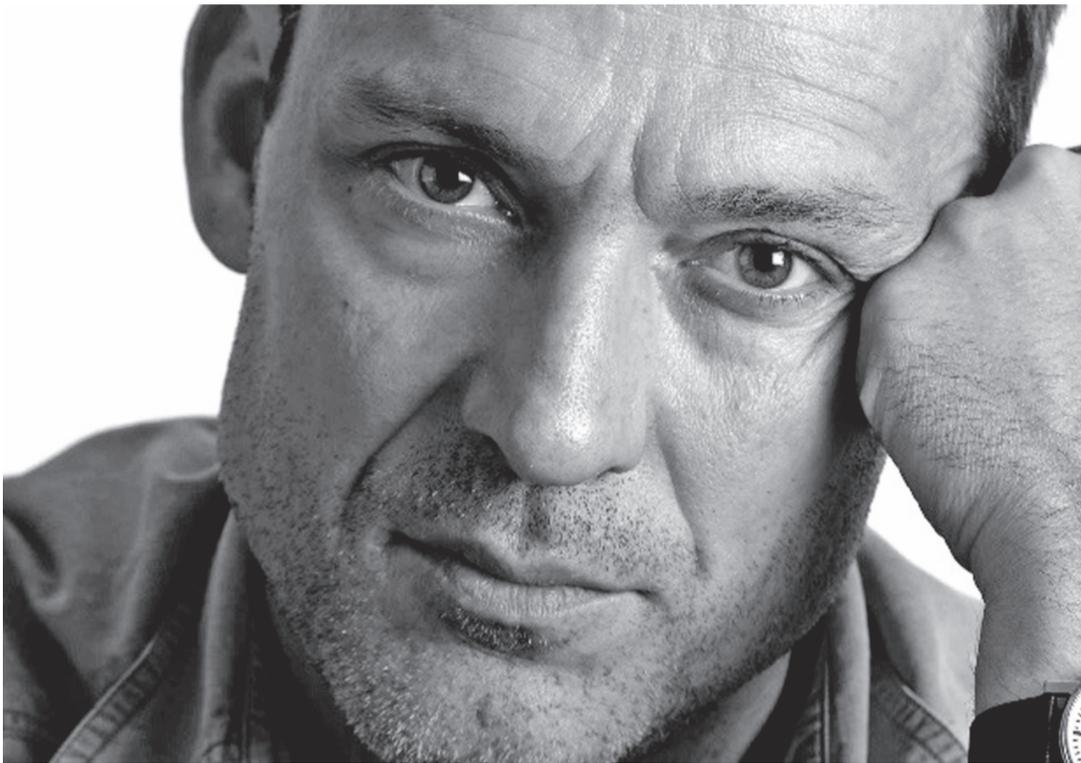


Michel Voïta

véritable acteur, homme vrai.

8

Photo, Jérémie Voïtä



«Magnifique et dangereux métier de l'acteur qui consiste à se perdre, puis à se retrouver» avait dit François Mauriac. Et c'est précisément pour ne pas se perdre, pour ne perdre ni son âme ni sa vie, que Michel Voïta a su choisir de suivre la voie de l'acteur au moment précis dans sa jeune existence où tout pouvait basculer. Lucide, il sait aujourd'hui ce qu'il doit à son métier et ce qui fait le prix et la valeur d'une vie. Honnête, il n'ésquive aucune question et livre de lui-même un portrait où l'homme ne s'efface jamais complaisamment derrière l'acteur. Retour sur un entretien lumineux d'une radieuse matinée de printemps, à portée de regard du lac.

Le rendez-vous avait été donné à dix heures, au bar d'un hôtel triplement couronné et à l'ambiance élégamment feutrée. Alors qu'un proche clocher sonnait ses dix coups réguliers, il était déjà assis devant une tasse de café, ponctuel. «Je ne suis jamais en retard. Je n'y arrive pas. Je suis même généralement en

avance. C'est une maladie»: le ton est donné et là où l'on pourrait croire à une autocritique teintée d'ironie l'on trouvera en fait ce qui fera la sève de tout l'entretien, un mélange et un savant dosage de sincérité et de respect pour son interlocuteur, pris à témoin mais pas en otage.

«Je ne savais pas parler à mon père»: en mots simples, en mots justes, en mots vrais, Michel Voïta entame un retour sur images où vont défiler les visages, ceux des parents bien sûr, mais aussi celui du grand-père psychiatre, de son frère, de la femme de sa vie, de leurs fils. Et lorsqu'il évoque les premières années, c'est sans concession: «Je n'ai rien à cacher. L'enfant que j'étais a été bien bousculé, malmené, humilié. L'enfant qu'on garde en soi, j'ai mis très longtemps à le calmer. A quinze ans et demi, je pars de chez moi. A vingt ans, je suis un survivant. Je pars pour Strasbourg pour y rejoindre le TNS (Théâtre National de Strasbourg) où je viens d'être reçu. Je suis déjà cabossé par la vie mais ça m'avait

construit». Et s'il sait avoir construit son équilibre sur ses déséquilibres, il a clairement conscience d'être un privilégié. Mais un privilégié doté d'une qualité déterminante: «Il y a des choses qui m'ont été proposées dans ma vie, mais j'ai su saisir la chance, l'opportunité. Ne pas avoir de chance dans notre métier, c'est une faute professionnelle. Il y a cependant et en même temps un devoir de lucidité».

Une lucidité qui lui fait choisir la voie de la lecture à un moment de sa vie professionnelle où une porte soudain se ferme, sans ménagement, avec la dureté implacable du monde de la télévision: «A la télé, on prend, on jette». Et le voilà, sur un refus de prolonger avec lui une série pourtant à succès (R.I.S. Police scientifique), embarqué dans Proust. Ce sera d'abord au Théâtre des Trois-Quarts de Vevey, puis à Lausanne où le succès se confirme. Lausanne, où il va précisément en reprendre la lecture cet automne au Théâtre Kléber-Méleau, avec également une escale de trois semaines au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, avant de conclure l'année au Théâtre de la Huchette à Paris (tous les samedis et tous les lundis en novembre et décembre). L'entretien se poursuivant, il sera encore question de mensonges et de trahisons, choses qu'il exècre, de racines, choses qu'il vénère, les siennes plongeant en profondeur dans les eaux du Léman, et enfin d'amitié. «Le Cadratin, c'est une aventure merveilleuse avec Ruth et Jean-Renaud. Ce sont des amis de longue date, c'est comme de la famille (petit silence), c'est de la famille, il font partie de mon histoire». Il y aurait encore bien des choses à dire et à raconter, notamment sur la condition d'acteur. Parions que Michel Voïta se retrouvera dans la brève mais définitive définition qu'un autre Michel, Piccoli, en a donné: «L'acteur n'existe que dans le regard des autres».

T.S.